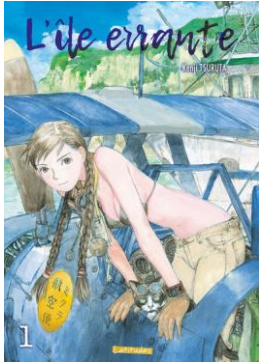


## Sélection *Une Case en Plus*, 2018-2019

TSURUTA, Kenji. -**L'île errante, 1.** - Ki-oon (Latitudes), 2017. 15 euros. Série en cours de publication au Japon. 15 €.

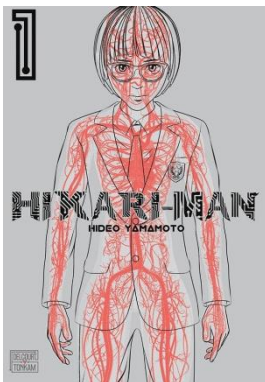
### **Fantastique. Ile.**



A la mort de son grand-père, Mikura reprend son activité qui consiste à livrer des paquets en hydravion entre trois îles au large de Tokyo (Oshima, Ogasawara et Hahajima). Elle est très à l'aise aussi bien avec les animaux –son chat l'accompagne partout, elle a l'habitude de nager avec un dauphin- qu'avec les habitants des villages, pêcheurs ou ruraux pour qui elle est un lien précieux avec le monde extérieur. Elle découvre dans la maison de son aïeul qu'elle habite désormais un paquet portant une adresse laconique « Mme Amelia, île Electriciteit, Océan Pacifique ». Intriguée et décidée à livrer ce colis, Mikura commence à se renseigner sur cette île qui ne figure nulle part. Certains affirment l'avoir vue apparaître tout à coup au milieu de la mer et disparaître aussi

vite. Mikura décide d'en avoir le cœur net : elle épluche les documents laissés par son grand-père et sillonne les mers, au détriment de son activité professionnelle. Ce récit, entre réel et fantastique, met en avant une héroïne indépendante et volontaire et une nature évocatrice où vent, chaleur et mer étourdiront le lecteur par leur présence sensible. Dans un Japon qui compte plus de 7000 îles, ce thème de l'insularité est une source d'inspiration stimulante, propice à l'onirisme et à la contemplation. La réalisation graphique est très réussie. Le trait fin et réaliste, qui cisèle les décors, et le découpage très varié et aéré, sont particulièrement bien mis en valeur dans cette collection grand format. Un récit sous le signe de la poésie et du mystère, au rythme paisible qui plaira aux amateurs de manga anticonformiste. *A.D.*

YAMAMOTO Hideo. -**Hikari-man, 1.** - Delcourt/Tonkam, 2018. 7,99€ . Série en cours.



### **Fantastique. Super-héros. Ecole. Harcèlement.**

Lycéen timide, harcelé par ses camarades de classe, le jeune Hikari est un solitaire inhibé qui passe son temps entre jeu vidéo et bidouillage informatique. Suite à un accident, il acquiert un pouvoir : son esprit peut se déplacer dans n'importe quel réseau électrique et réapparaître sous une vague silhouette humaine chargée d'électricité. Un sentiment de toute puissance s'empare de lui. L'heure de la revanche a peut-être sonné !

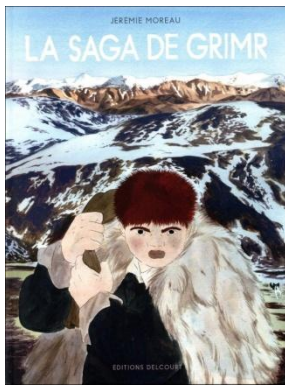
On ne sait pas encore ce que Hikari, nouvelle espèce de super-héros, va faire de ce pouvoir inédit. Tout est envisageable sous la plume de l'auteur Yamamoto qui nous a déjà surpris avec des séries atypiques et plutôt violentes (*Ichi the killer* et *Homonculus*). Son dessin est dérangeant à souhait, oscillant entre réalisme et expressionnisme, jouant sur des gros plans et des ambiances chargées, tout en étant d'une grande intensité expressive. La couverture et les premières pages argentées sont particulièrement réussies ainsi que l'avatar de Hikari, squelette électrique au réseau de nerfs phosphorescents. *A.D.*

BILLIER Julia et FAUVEL Claire. - **La guerre de Catherine.** - Rue de Sèvres, 2017- 16 €. **Seconde Guerre mondiale. Photographie.**



Une interprétation en images, vibrante et pleine d'empathie, du roman de Julia Billet. 1941. Rachel étudie à l'internat de la maison de Sèvres, où ses parents l'ont placée par sécurité. Elle y noue de belles amitiés mais y découvre surtout une passion, la photographie. Bientôt, les lois contre les Juifs s'intensifient, il n'y a plus de sécurité nulle part en zone occupée. Un réseau de résistants organise la fuite des enfants juifs. Du jour au lendemain, ils quittent tout et doivent oublier, le temps de la guerre, tout de leur vie d'avant, à commencer par leurs prénoms. Rachel devient Catherine. Elle part avec l'appareil photo offert par le directeur du pensionnat. C'est ainsi que nous découvrons le quotidien d'une adolescente juive dans la guerre, ses rencontres, ses peurs mais aussi les quelques moments de répit et de grâce que lui offrira son art. (D'après l'éditeur). Interview de l'auteur et dossier sur le roman sur le site de l'Ecole des Loisirs. **Prix Jeunesse Angoulême 2018 et Prix Artemisia de la fiction historique 2018.**

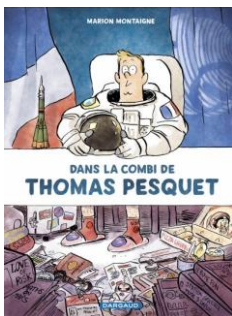
MOREAU Jérémie. - **La saga de Grimir.** – Delcourt, 2017.



**Identité. Mythe. Héros. Islande.**

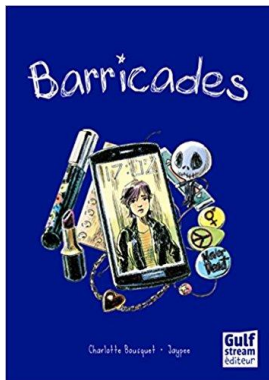
1783. L'Islande, accablée par la misère, doit encore subir le joug du Danemark. Dans un monde où le lignage prédomine, l'orphelin Grimir se bat pour faire reconnaître sa valeur et changer son destin, allant à l'encontre de toutes les coutumes. Dès la première scène le ton est donné : la Nature ne fera pas de cadeau. La suite du voyage initiatique de ce rouquin, qui puise dans le rejet sa force qui deviendra légendaire, trouve écho dans le décor volcanique et démontre une fois de plus le talent de l'auteur pour impliquer le lecteur dans ses épreuves. Avec ce personnage constamment submergé par les émotions, l'intérêt pour ce conte au message universel sis dans un décor sublime ne faiblit jamais. Si au premier regard, le trait peut être désinvolte avec la précision, il traduit à merveille le cadre, donnant vie aux paysages indomptables de l'Islande, et met en valeur les expressions variées, quasi caricaturales des protagonistes. Pour mieux coller aux ambiances et aux événements, l'aquarelle mue, du rouge de la lave au vert des collines. L'ensemble, un peu pâle d'apparence, renforce le caractère rugueux de l'île et de ses habitants conférant une véritable ambiance au récit. La Saga de Grimir est une quête d'identité tragique et âpre dans un décor grandiose où le héros est confronté à chacun des piliers de la culture islandaise : le prestige de la généalogie, le culte de la loi et la superstition. (Source BD Gest).

MONTAIGNE Marion. – **Dans la combi de Thomas Pesquet.** – Dargaud, 2017. - 22,50 euros. **Science. Astronaute.**



Le 2 juin dernier, le Français Thomas Pesquet, 38 ans, astronaute, rentrait sur Terre après avoir passé 6 mois dans la Station spatiale internationale. La réalisation d'un rêve d'enfant pour ce type hors-norme qui après avoir été sélectionné parmi 8413 candidats, suivit une formation intense pendant 7 ans, entre Cologne, Moscou, Houston et Baïkonour... Dans cette bande dessinée de reportage, Marion Montaigne raconte avec humour – sa marque de fabrique – le parcours de ce héros depuis sa sélection, puis sa formation jusqu'à sa mission dans l'ISS et son retour sur Terre. (Source éditeur)

BOUSQUET Charlotte et JAYPPE. – **Barricades.** - Gulf stream, 2018. 15 €.



**Identité. Sexualité. Genre. Adolescence.**

Nouvelle dans son établissement, Sam porte le poids d'un lourd secret. En effet, Sam est transgenre. Alors qu'elle se sent fille depuis l'enfance, son corps est celui d'un garçon. Une situation déjà psychologiquement difficile à vivre et qui pourrait vite tourner au cauchemar si les autres élèves apprenaient la vérité. Elle parvient à s'intégrer, à se faire des amis, grâce à la musique. Mais comment réagiront-ils lorsque la vérité finira forcément par la rattraper ? Toute la difficulté lorsqu'on parle de la situation des personnes LGBT, c'est de ne pas tomber dans les clichés et de parvenir à sensibiliser les lecteurs à ces situations. Dans *Barricades*, Charlotte Bousquet amène

le sujet en douceur, au fur et à mesure que l'on découvre le personnage de Sam, ses peurs, ses doutes et ses rêves. La bande-dessinée n'est pas très longue mais elle parvient à dresser un portrait assez juste d'une adolescente tourmentée, qui se bat au quotidien pour s'accepter et être acceptée par les autres. Toujours sur le fil, Sam va connaître un tournant dans son histoire personnelle à travers ce récit teinté d'optimisme, qui prône l'ouverture et la tolérance. Un dessin expressif et spontané et un découpage fluide servent bien ce récit. (D'après Lirado.comm)

WANG Jen. - **Le Prince et la couturière.**- Akileos, 2018. 19,90 €.

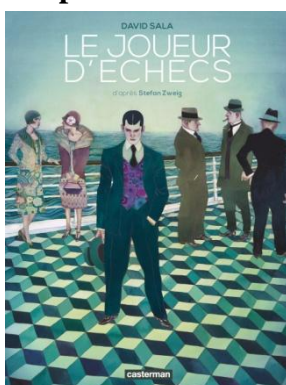
**Identité. Conte. Mode.**



Le prince Sébastien cherche une fiancée, ou plutôt ses parents en cherchent une pour lui. Sebastian, lui, est trop occupé à cacher sa vie secrète à tout le monde. En effet, quand vient la nuit, il revêt d'audacieuses robes et court les nuits parisiennes sous l'identité de la fabuleuse Lady Cristallia. L'arme secrète de Sebastian et sa meilleure amie est Frances, une jeune et brillante couturière. Mais Frances, qui a toujours eu le rêve de devenir une grande couturière ne peut se satisfaire de cette situation. Combien de temps pourra-t-elle différer ses rêves pour protéger le secret son ami ? Jen Wang, auteure américaine, signe un récit sur l'identité et l'amitié plein de fraîcheur dans un style clair et enlevé. (Source Editeur)

SALA David et ZWEIG Stephen. - **Le joueur d'échecs.** – Casterman, 2017. 20 €.

**Adaptation. Seconde Guerre mondiale. Folie.**



À l'occasion d'un voyage en bateau, Czentovic, champion du monde d'échecs, se trouve confronté à un inconnu qui réussit à le battre. Ce dernier a appris les échecs dans un manuel pendant un long séjour dans les geôles nazies. Sala transpose en bande dessinée ce texte de Zweig écrit en 1941, en lui donnant une grande puissance, notamment en faisant une large place aux silences. Ce récit écrit sur le principe de la mise en abyme est un témoignage contre les tentatives nazies de déshumanisation et sur la folie. Le scénariste signe également les très belles couleurs directes à l'aquarelle. Pour trouver ses influences graphiques, il faut regarder du côté des personnages un peu raides de Gustave Klimt et de leurs vêtements chargés de motifs floraux. Les décors du paquebot (souvent inspirés de l'Art nouveau et de l'Art déco) rappellent la même époque. De fait, l'ensemble évoque davantage les années 1920 que 1941, date à laquelle se



déroule le roman. Le découpage renvoie fréquemment à la grille : cinq fois quatre vignettes, toutes carrées, superposition de cases sur un dessin, etc. Enfin, le carrelage du plancher de la salle où à lieu le duel est lui aussi en damier, mais avec un effet de trois dimensions qui lui donne une allure mouvante et inquiétante. Une très grande réussite graphique. (D'après BD Gest)

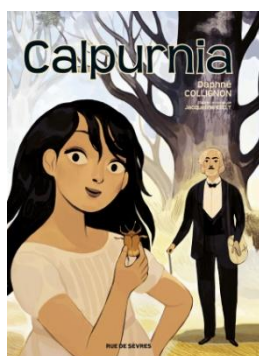
MEZZALAMA Chiara et LEJONC Régis. - **Le jardin du dedans-dehors.** - Edition des Elephants, 2017. 15 €. **Guerre. Amitié. Enfance.**



La famille de Chiara part s'installer dans un pays lointain. Là où ils vont, Chiara n'est pas sûre qu'il y ait des jouets. Là où ils vont, il y a un dedans et un dehors. Le dedans, c'est ce jardin luxuriant, sauvage, où se promenaient autrefois des princes et des princesses, des vrais. Le dehors, c'est la ville noire, la ville monstre, les soldats aux grosses bottes et grandes barbes, les bombes. La guerre. Un jour, un garçon venu du dehors escalade le mur du jardin. S'il semble d'abord une menace, il devient bientôt pour Chiara un ami, le prince persan avec qui elle s'évade de sa prison dorée... Inspiré par l'enfance de l'auteure, dont le père fut nommé ambassadeur d'Italie à Téhéran en 1979, ce récit, entre bande dessinée et

livre illustré, raconte un pays frappé par la guerre, d'où l'amitié surgit malgré les murs qui s'érigent. C'est Chiara qui raconte, en courtes phrases d'une adulte qui a réfléchi longtemps son passé. Ce recul du narrateur offre une forme de limpidité et d'universalité au récit, situé ici et là mais possiblement ailleurs et à une autre époque. Le texte poétique et nostalgique de l'auteure italienne trouve dans le dessin de Régis Lejonc un écrin à sa mesure. Sur un papier filigrané, il choisit des cases et des dessins aux traits épais, aux couleurs riches. « Dedans » est le royaume des tons frais et apaisants (jardin de verdure et d'eau). « Dehors » voit le règne du rouge et du noir, des ombres chaotiques. Entre les deux, la mère des enfants apparaît, protège, explique. La beauté de ces illustrations, volontiers ornées d'arabesques à la mode persane, offre un support majestueux au message de paix envers et contre tout. **Prix sorcières 2018.**

COLLIGNON Daphné. - **Calpurnia, 1.** - Rue de Sèvres, 2018. 14 € (Prévu en deux volumes). **États-Unis. Famille. Sciences naturelles. Féminisme.**



Calpurnia, 11 ans, nous immerge dans sa vie, au fond du Texas, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Elle nous présente ses six frères, les rituels de la maison, le grand-père un peu bourru mais surtout elle nous parle de sa grande curiosité pour ce qui l'entoure : la nature, les insectes, les animaux. C'est le grand-père, naturaliste qui va la pousser à continuer ses observations, à les noter dans un carnet et à faire des expériences. Une entreprise qui va plutôt à l'encontre de ce que l'on attend d'une jeune fille de ce milieu et de cette époque. Ce récit, à l'écriture fluide et très agréable à lire, se présente sous forme de chapitres où textes, bandes dessinées, textes illustrés se mêlent avec bonheur. Le dessin, au trait simple mais expressif, joue sur des bichromies chaudes. Certaines

pages feront ainsi allusion au récit de vie, d'autres reproduiront le carnet d'observation et les dessins de Calpurnia, d'autres mêleront dessins tirés de planches naturalistes ou d'encyclopédies. Toutes ces références graphiques servent parfaitement le sujet et l'enrichissent. On retrouve le ton spontané et frais de la narratrice du roman de Jacqueline Kelly (dont le titre est adapté) qui fait de cette jeune adolescente une héroïne très attachante. Un très bon titre à recommander dès 10/11 ans. *A.D.*

## En option

SPOTTORNO Carlos et ABRIL Guillermol. - **La fissure.** – Gallimard, 2017. 25 €.

### **Immigration. Photographie. Reportage. Europe.**



Depuis décembre 2013, les photographe et journaliste espagnols Carlos Spottorno et Guillermo Abril parcourent le monde afin de raconter la crise des migrants. Ils ont ramené quelque 25 000 clichés et 15 carnets de notes de leur périple, de l’Afrique à l’Antarctique, des Balkans à la Scandinavie. De cette matière première en partie publiée sous forme de reportages dans les colonnes d’*El País Semanal* (et primée aux World Press Photo Awards), ils ont également produit une bande dessinée tenant du “roman photo” - sauf que rien n’est romancé ici, tout est vrai. Les quarante-cinq premières pages sont en libre lecture sur le Monde.fr. (Source *Le Monde*). Alors que les livres de photographies ne présentent que peu de clichés, *La fissure* les démultiplie pour créer un vrai album de bande dessinée (750 photos en tout). Il est aussi à souligner le traitement original des photographies, avec un rendu rétro comme si elles avaient été recolonisées. *La Fissure* est avant tout là pour interroger les Européens sur les migrations, sur leurs politiques communes mais aussi sur leur faillite pour accueillir ces réfugiés dans la dignité (Source Comixtrip).